Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 50

Artikel: Pour Juste Olivier
Autor: Olivier, Juste
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198457

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-huitième année. N° 50. Samedi 15 décembre 1900

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50; six mois, fr 2,50
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Pour Juste Olivier.

Ce farceur de Tabanus Pungens nous a coupé l'herbe sous les pieds. Il y a quelques semaines, à propos de l'inauguration de la statue de Vinet, il demandait, dans la *Feuille d'Avis*, l'érection d'un monument à notre poète national, Juste Olivier. « J'avais, dit-il, cette requête dans le cœur depuis des années ».

Nous aussi, nous l'avions dans le cœur, cette requête, et depuis longtemps. Mais, voilà, le *Conteur* est timide; il n'osait donner essor à son désir. Il avait peur de ne pas réussir. Plus courageux, Tabanus s'est risqué: « Maintenant, s'écrie-t-il, l'heure est » venue et je demande justice pour » l'auteur des *Chansons lointaines* et » des *Chansons du soir*, pour l'auteur » de tant de nobles poésies, pour le » restaurateur des vieux refrains po- » pulaires ».

A Tabanus revient donc l'honneur d'avoir attaché le grelot. Nous ne lui en voulons pas. Qu'importe, après tout, que ce soit lui, que ce soit nous, que ce soit Pierre, Paul, Jacques ou Jean qui ait lancé l'idée, pourvu que celle-ci tombe en bonne terre, germe et porte son fruit.

Le moment est-il bien favorable pour lancer cette idée? Pourquoi ne le serait-il pas? Autant celui-ci qu'un autre. En tout cas, l'heure est venue; il semble même qu'elle ait bien tardé.

Comme pour Vinet, un monument à Olivier ne sera pas seulement un hommage rendu au talent de l'écrivain qui a illustré son pays; ce sera aussi une juste réparation offerte par la postérité à la mémoire d'un homme qui fut trop peu compris peut-être de ses contemporains et qui ne trouva pas, auprès de ses compatriotes, les encouragements que méritait la noble tâche qu'il s'était proposée.

Juste Olivier voulait doter notre Suisse romande et tout particulièrement notre petite patrie vaudoise d'un poète national.

Un génie est caché dans tous ces lieux que j'aime, a-t-il dit quelque part. Son ambition fut de chercher, d'évoquer ce génie, personnification de notre beau pays, de notre vie nationale, de tout ce que nous aimons, enfin.

Aujourd'hui, on peut sans hésitation, pensons-nous, reconnaître que sa louable tentative a réussi. Quelque justes réserves que fassent les critiques littéraires à l'égard de l'œuvre d'Olivier, ils sont unanimes à proclamer qu'il est encore le premier de nos poètes nationaux. D'autres viendront, dont l'œuvre sera peut-être plus parfaite dans la forme et dans l'ordonnance; aucun n'apportera à la tâche une inspiration plus heureuse, un sentiment plus vif de nos mœurs champêtres, un patriotisme plus sincère, un plus complet dévouement.

Le correspondant de la *Feuille d'Avis* adresse son appel à notre jeunesse universitaire, qu'il désirerait voir à la tête du mouvement. Certes,

l'idée est heureuse, mais nos étudiants n'ont-ils pas fait jusqu'ici leur part et leur bonne part? Il est juste que chacun fasse la sienne. D'ailleurs, le devoir dont on voudrait encore se décharger sur nos sociétés universitaires est aussi celui de tout vrai patriote.

La première, *Belles-Lettres* a voulu glorifier Vinet. Son ambition est à peine réalisée, que déjà elle songe à Charles Secrétan. *Zofingue* s'occupe depuis plusieurs années du monument à Eugène Rambert. Bientôt, dit-on, son louable désir sera réalisé. Enfin, plus récemment, l'*Helvétia* a été heureuse et fière de s'associer, pour une large part, au mouvement qui avait pour but d'élever un monument à Louis Ruchonnet. Prochaine est aussi la réalisation de ce dernier projet.

A nous donc, maintenant, citoyens de toutes nuances, de toutes conditions, y compris, cela va sans dire, les étudiants, qui jamais n'ont refusé leur précieux concours à une œuvre patriotique et généreuse, à nous tous le monument Olivier. Qu'il soit le fruit d'une souscription nationale, à laquelle chacun aura apporté son obole, petite ou grande.

Quel sera le genre de ce monument, où sera-t-il élevé? L'avenir et le résultat de cet appel en décideront.

Et le comité d'initiative? allez-vous dire. — Recueillons toujours les fonds, le comité viendra bien après.

* * *

Nous ouvrons dès aujourd'hui la souscription dans nos colonnes.

Le *Conteur vaudois* s'inscrit pour *25 francs*.

Juste Olivier et les vendangeuses. La chanson des bœufs.

Juste Olivier est le seul grand poète du canton de Vaud. Il est notre Victor Hugo. Le génie caché dans les lieux qu'il aimait, le génie qu'évoquent les poètes vaudois d'aujourd'hui, c'est le sien. Si nous avions tous lu ses œuvres, nous serions cent fois plus patriotes que nous ne le sommes. Nul mieux que lui n'a compris l'âme vaudoise, nul n'a dit et ne redira si bien le charme de notre vie rustique.

Eugène Rambert a publié sur Juste Olivier et sur son œuvre une étude magistrale. Après lui, il peut paraître bien téméraire de faire un nouveau portrait de l'auteur des *Chansons lointaines*. Peut être nous y essayerons-nous tout de même, dans ce journal qui s'efforce de ne pas laisser s'envoler la mémoire des écrivains nationaux.

En attendant, rappelons en deux mots que Juste Olivier naquit à Eysins en 1807, qu'il mourut en 1876 et que ses œuvres principales sont le *Canton de Vaud*, les *Poèmes suisses*, les *Chansons lointaines*, les *Deux voix*, qu'il publia en collaboration avec sa femme, Caroline Olivier née Ruchet.

C'était pour Olivier un grand sujet de joie que de rencontrer par hasard dans nos campagnes quelque personne ayant lu et compris ses poésies, témoin la lettre qu'il écrivit d'Aigle à sa femme, en octobre 1841, après une visite à la famille Marquis, au Châtelard sur Clarens :

« Je partis samedi matin par la *Dame du lac*[1], qui me conduisit jusqu'à Villeneuve. De là, par les sentiers; il me semble que jamais je ne les avais trouvés aussi beaux... En passant et repassant devant certaine vigne où j'avais avisé des vendangeuses auxquelles M. Marquis avait adressé quelques mots devant moi, je les ai saluées; elles m'ont offert du raisin sur le mur; je suis revenu; elles m'ont engagé à venir en prendre moi-même, et me voilà de l'autre côté du mur, dans les ceps. Nous causions, moi le plus innocemment du monde, parlant des vendanges, de la beauté du pays, combien je l'aimais. « Aussi monsieur l'a si bien dépeint! » m'entends-je dire tout d'un coup, avec une voix si fine, si riante et si douce que, ma foi! je ne pus m'empêcher de savourer assez bien ce que cette voix disait. En bonne foi, j'avais la plus complète illusion sur mon incognito, et je suis sûr que Marquis ne les avait pas revues.

[1] Nom d'un omnibus.